

Afin de mettre le lecteur dans l'ambiance, et situer la taille du personnage, je vais commencer mon récit par la fin.

Le 5 Décembre 1994, un ketch acier inoxydable de 15 mètres arrive à Belle-Ile, venant du Canada ; il a essuyé la même tempête que les concurrents de la Route du Rhum faisant le trajet inverse. Sa grand-voile est déchirée, son génois en lambeaux est ficelé dans les haubans. Le navigateur est seul à bord, il n'a pas de pilote automatique ni de matériel électronique. Qui plus est, il a ... 84 ans et demi !

On n'imagine pas un autre cas semblable au monde !

Ce navigateur, Marcel BARDIAUX, est le meilleur kayakiste français des tout débuts de la compétition dans notre pays, de 1932 à 1948.

Né le 2 avril 1910 à Clermont-Ferrand, il travaille dès l'âge de 11 ans pour aider sa mère, son frère ayant été tué au front 3 jours avant l'armistice. Ayant fait tous les métiers jusqu'à l'âge de 20 ans, et irrésistiblement attiré par le voyage sur l'eau, il s'octroie l'année précédent son appel sous les drapeaux pour faire un grand voyage sur son canoë d'acajou. Partant de Noisy-le-Grand (après avoir bâti le pavillon de sa Mère), le 4 Mai 1930, il remonte la Marne jusqu'au Rhin, chariote ⁽¹⁾ jusqu'à la source du Danube (145 km) et traverse Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie et Bulgarie, en baissant la tête car les soldats se tirent dessus régulièrement par dessus le fleuve. Puis il descend la mer Noire jusqu'à la Turquie, arrive en Grèce où une tempête le bloque au Pirée en Novembre. Sa demande, par téléphone, d'ajournement d'incorporation est évidemment refusée, et il rejoint Marseille avec son matériel sur un paquebot de ligne français. De là il remonte à Noisy par le canal du Midi, et des chariotages jusqu'à la Vienne, La Loire, le Loing et la Seine. Ouf ! il arrive à temps (8000 km en 11 mois) pour être versé... dans l'infanterie, mais son chef de corps a pitié et le mute à Brest, car il a su se faire connaître et a bénéficié de la publicité de la presse à son retour. Ainsi pendant un an, il balaiera la cour de la caserne, mais pourra faire du canoë en rade de Brest pendant ses temps libres.

De retour dans la vie civile, il s'inscrit au Kayak Club de France qui vient de naître, et devient représentant d'un importateur de kayaks allemands. Créant toutes sortes de démonstrations, il vend bien les bateaux, d'autant que les adhérents du K.C.F. appartiennent à une catégorie sociale aisée. A noter qu'il est le premier français à esquimauter en 1932 ⁽²⁾, notamment en réussissant le mouvement entre les deux sauts du Gouloux (sur la Cure). Mais grugé par son patron, il le quitte et devient lui-même importateur des kayaks allemands Kette, puis premier fabricant de kayaks pliants français à la fin de 1931. Puis il fabriquera des tentes et des annexes pliantes pour voilier. Ses produits sont d'une qualité telle qu'il aura toujours beaucoup de travail pour les six personnes de son atelier et lui-même.

De front il mène une carrière sportive et participe à un maximum de compétitions. De 1932 à 1948, il a noté qu'il a participé à 129 courses et en a gagné 127. Les deux autres fois, il est second, battu par notre grand Henri EBERHARDT, à Lyon les deux fois. Un bel exemple de sa vitalité incomparable à l'époque :

En Juillet 1936, il embarque sur le Rhône à Bellegarde et arrive à Seyssel après avoir franchi, en première, le couloir rocheux succédant aux pertes du Rhône. Il continue à la pagaie jusqu'à Lyon pour courir l'annuelle double traversée de Lyon, et la gagne devant tous les bateaux engagés, y compris les biplaces, et mettant 3 minutes à EBERHARDT. De là il descend jusqu'à la mer, et se rend à Cannes, toujours à la pagaie, le tout en trois semaines. Ce sont ses vacances.

On peut se demander pourquoi BARDIAUX n'a pas été sélectionné pour les Jeux Olympiques de Berlin, alors qu'en 1936 il était de très loin le meilleur kayakiste français avec EBERHARDT. Tout simplement parce que la Fédération française a craint qu'il ne soit considéré professionnel, étant

fabricant de kayaks. Il avait été pressenti et s'était entraîné spécialement pour cette prestation, mais au dernier moment les sélectionneurs n'ont pas voulu prendre le risque d'une "affaire". Il est vrai que l'on était en plein dans les remous provoqués par l'affaire LADOUMEGUE, disqualifié à vie pour s'être fait rembourser son billet de train de Paris à Melun, ayant été courir un meeting à Dammarie-les-Lys.

Prisonnier en 1940, il s'évade de suite grâce à ses qualités de nageur, et reprend ses occupations.

Mais la grande aventure le hante et il commence, en 1943, la construction de son bateau dans son jardin de Nogent. Il continue toutefois la compétition et les croisières. Il gagne le premier critérium de la Cure en 1941 avec 17 minutes d'avance, puis le deuxième en 1942, puis le 3^{ème} en 1943, avec en prime un slalom intitulé Championnat de France, et encore son dernier en 1948 (homologué par les archives fédérales) avec 4 minutes d'avance sur le second, l'excellent André KIENE, et bien d'autres connus tels BORDEAUX, GANTOIS, le tandem NEVEU-PARIS, etc....

Il a aussi réussi quelques premières, dont la Guisanne et le Chalaux. Il est le premier fabricant à avoir réalisé des petits kayaks, soit 3,50 m par 0,50 m pour moins de 10 kg, ce qui lui permet d'être le premier avec son ami le D^r Henri POTIN, à descendre le grand canyon du Verdon en une demi-journée. Il aura aussi fabriqué son automobile, un cabriolet sport avec lequel il a fait tous ses déplacements de 1936 à 1950.

Le 2 Janvier 1950, il quitte le pont Alexandre III, entouré de nombreux kayaks et filmé par la Fox Movietone. Son bateau n'est pas fini, il n'a jamais navigué, et il va faire le tour du monde ! Il reviendra s'amarrer à couple de la péniche du Touring Club de France, en Septembre 1958, après un tour du monde "par le chemin des écoliers". Mais il aura aussi été le premier solitaire à passer le Cap Horn d'Est en Ouest en plein hiver, après deux chavirages avec tour complet, le 12 Mai 1952 vers 12 heures. Cet épisode lui vaudra une belle polémique avec un historien de la navigation, Jean MERRIEN. Ce dernier suit la navigation de BARDIAUX car il a des correspondants partout dans le monde, et il apprend que notre héros est passé dans le Pacifique en empruntant les canaux de Patagonie ! Aussi met-il en doute publiquement son exploit dans un premier ouvrage "Les navigateurs solitaires". Mais BARDIAUX, après avoir vu le Horn "dans son Est", a renoncé à gagner le Pacifique et est passé entre l'île Lhermite et le faux Cap Horn pour gagner Ushuaïa. Il a donc bien passé le Horn et MERRIEN le reconnaîtra dans son livre suivant "Aux limites du possible", en 1954. Il classera donc BARDIAUX parmi les navigateurs ayant accompli le surhumain, au même titre que le capitaine ROMER par exemple.

Ensuite, il ne vivra plus que sur un voilier, sauf le temps de construire son ketch "Inox", à Cherbourg. Il a commandé les matériaux et les a confiés à un chantier véreux, si bien qu'il passe un accord, achète un poste de soudure et fabrique lui-même son bateau de 15 mètres sur l'emplacement loué sur le fameux chantier.

BARDIAUX a entendu des critiques sur son tour du monde en 8 ans, alors qu'il est tout de même le quatrième français à réussir le tour du monde en solitaire, après Alain GERBAULT, Louis BERNICOT et Jacques-Yves LE TOUMELIN, mais ce dernier est passé par Panama ; son mérite, entre autres, étant de naviguer sans moteur auxiliaire. Marcel BARDIAUX est aussi le dixième solitaire au monde à avoir réussi une circumnavigation. Le 17 Mars 1960, dans les salons du Yacht Club de France, il a reçu la Blue Water Medal, créée par le Cruising Club of America, et destinée à récompenser le plus bel exploit de l'année. C'était au titre de l'année 1958 et cette reconnaissance par ses pairs, officiers de marine ou navigateurs civils renommés, fut bien émouvante pour lui. Ses qualités humaines de courage et de persévérance furent soulignées, mais aussi les qualités exceptionnelles de forme et de solidité de son bateau. Il s'agissait de la trentième remise et il était le troisième français à recevoir cette consécration enviée, après Alain GERBAULT, en 1923, et le

peintre navigateur Marin MARIE, en 1936. Il était honoré pour un tour du monde de promeneur, de kayakiste campeur, d'homme curieux. Pour répondre aux remarques dubitatives, il réussira un tour du monde en 229 jours, sans escale, du Portugal au Portugal !

Comment BARDIAUX a-t-il vécu, me direz-vous ? En vivant très sobrement bien sûr, et en écrivant. Car cet homme hors normes et hors études écrit beaucoup, il écrit tout ce qu'il fait, et il l'écrit avec talent. A vrai dire je ne sais s'il est un écrivain, car c'est une question que l'on ne se pose même pas. Sitôt son livre ouvert, on va au bout... et on en relit de temps à autre quelques chapitres... pour voyager. Je ne peux dire cela de tous les livres qui garnissent mes armoires.

D'ailleurs il existe un "Groupement Amical des Lecteurs de Marcel Bardiaux" qui soutient son héros en lui achetant sa production qui ne se trouve pas en librairie. Car notre ami n'a pas un caractère commode, on s'en douterait, et on s'en persuade au fil de ses ouvrages. Homme qui a beaucoup donné et n'a jamais demandé que son dû sans toujours l'obtenir, il s'est froissé avec son premier éditeur et édite désormais lui-même et vend directement depuis son bateau. Je vous recommande vivement la lecture de ses ouvrages, que vous recevrez dédiés à votre nom, il va sans dire.

Si vous désirez lire des aventures en canoë ou en kayak, demandez :

- " **Les aventures de Marcel Bardiaux** " 110 F + Port 20 F
- " **L'Ecole de la vie** " - Prix : 85 F + Port 15 F



Vous pouvez faire son premier tour du monde en 8 années et 540 escales, en achetant :

- " **Aux 4 vents de l'aventure** " (le défi au Cap Horn)
- " **Aux 4 vents de l'aventure** " (par le chemin des écoliers)

Prix : 150 F chacun, plus 25 Francs de port. Vous ne vous ennuierez pas.

Mais vous ne vous ennuierez pas non plus en retenant un exemplaire de :

- " **Aux 4 vents de mes amours** " 135 F + Port 25 F. Comme on dit en kayak par un 5 - 6 Beaufort, "c'est pas triste", mais toujours très réservé et suggéré, notre écrivain ne connaît pas les grossièretés actuelles qui "font du chiffre".

Pour ceux qui songent à naviguer en mer, ou qui naviguent, il reste encore les 9 derniers numéros de 12 fascicules édités par le Groupement amical des lecteurs de Marcel Bardiaux. Ils sont pleins d'astuces de construction et d'équipement, et de conseils pour choisir un bon bateau, réellement marin et insubmersible.

- Les 9 fascicules : 80 Francs + Port 23 Francs.

Pour commander, avec le chèque, écrire à :

Marcel BARDIAUX - Yacht "Inox" - Face au 22 quai Henri Barbusse - 44000 Nantes

Ne tardez pas trop, l'homme et ses livres sont sur un bateau, ça bouge !

Et bonne lecture !

Daniel BONNIGAL

1 - A cette époque, où peu de pagayeurs roulaient voiture, le transport des canoës s'effectuait couramment par chemin de fer, en "bagages accompagnés". De la gare, jusqu'au point d'embarquement, il ne restait plus qu'à rouler le bateau sur son chariot. Que de km alors parcourus "pedibus cum jambis" !

2 - En Avril 1932, Bardiaux a vu un film sur le Grand Nord, dans lequel les esquimaux... esquimaudent. Il en rêve toute la nuit, et tire le dessin ci-dessus de ce sommeil très agité.

Le lendemain, il va dans la Marne et esquimaute tout seul au bout d'un quart d'heure !

MARCEL BARDIAUX

est décédé dans sa 90^{ème} année, à Redon. Il fût l'un des plus grands navigateurs en solitaire du vingtième siècle, ayant 3 tours du monde à son actif, effectués dans des bateaux de sa conception qu'il avait construits tout seul ; le premier en bois, avec lequel il franchit le cap Horn d'Est en Ouest, et le second, un ketch de 15 mètres, en acier inoxydable.

Ce que l'on connaît moins de lui, c'est qu'au préalable il avait été le premier fabricant français de kayaks pliants et, surtout, notre meilleur kayakiste des tout débuts de la compétition (de 1932 à 1948). Il fût aussi le premier français à savoir esquimauter.

Ce grand marin laissera le souvenir d'un homme de caractère, déterminé dans toutes ses entreprises qu'il a menées très sérieusement sans pour autant se prendre au sérieux. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de lire ses récits des croisières qu'il a effectuées au long de sa vie. On en trouvera un résumé, sous la plume de Daniel BONNIGAL, dans le P.K.I. n° 22 du 15 mai 95, et un exemple de son bon sens, de sa jeunesse d'esprit et de son franc parler en lisant son article "Notre liberté fout le camp..." dans le P.K.I. n°24 du 1^{er} septembre 1995.

Christian GABARD